UNE SCÈNE AGRICOLE DE LA COLONNE TRAJANNE

PAR

N. GOSTAR

Chacune des scènes de la Colonne Trajanne de Rome est un vrai châpitre de l'histoire des luttes entre les Romains et les Daces, pendant les années 101—102 et 105—106. La valeur documentaire de ces scènes, bien que mise en doute par certains [1], est toujours aussi importante que celle des pages d'un livre d'histoire contemporain aux événements. Vrai chronique illustrée, la Colonne Trajanne ne cesse encore d'être une des sources des plus importants épisodes concernant les deux guerres daciques. Car, dans les pages de cette chronique on trouve non seulement des luttes, des discours militaires etc., mais encore beaucoup de pages de la vie militaire des Daces ou bien de la vie des camps des soldats romains.

L'une de ces pages est bien la scène CX, (fig. 1), qui représente, avec suffisamment de clarté et une approximative exactitude (vue la possibilité de l'artiste de réaliser en pierre divers mouvements et actions), une scène agricole des plus complètes et des plus vivantes [2]. Sur le premier plan de la scène CX on voit sept soldats romains, qui d'après leur uniforme militaire appartiennent à une légion. L'activité réalisée par les soldats romains est celle de *messis (messio)* „la moisson", divisée en trois actions séparées. La première action c'est la *messis* proprement dite, c'est-à-dire „le moissonnage du blé". On voit en face deux soldats *frumentatores*, qui moissonnent le blé à l'aide des *falculae* ou *seculae* „les faucilles". La deuxième action, qui a lieu derrière ces deux *frumentatores*, est réalisée toujours par deux soldats qui lient les *fasces* „les gerbes" et les transportent sur leur dos. Dans la troisième action on voit trois chevaux et deux soldats qui mènent les animaux. Cette action ayant été différemment commentée par les exégètes de la Colonne — et à notre avis on lui a donnée une explication erronée — nous nous réservons le droit de l'analyser plus bas.

Selon W. Froehner, la scène CX représente des soldats envoyés à faire la moisson du blé ; parmi ceux-ci, les uns moissonnent, les autres transportent les gerbes et les derniers gardent les mulets [3]. Selon S. Reinach la scène représente des soldats du train qui viennent moissonner le blé et surveillent les mulets [4].

---

[1] Cf. C. Daicoviciu, H. Daicoviciu, *Columna lui Traian*, Bucarest, 1966, p. 14—20 ; H. Daicoviciu, *Dacii* [2], Bucarest, 1968, 240—249.

[2] C. Cichorius, *Die Reliefs der Trajanssäule. Tafelband*, II, Berlin—Leipzig, 1900, sc. CX.

[3] W. Froehner, *La Colonne Trajanne*, Paris, 1865, p. 139.

[4] S. Reinach, *La Colonne Trajanne au Musée de Saint-Germain*, Paris, 1886, p. 55.

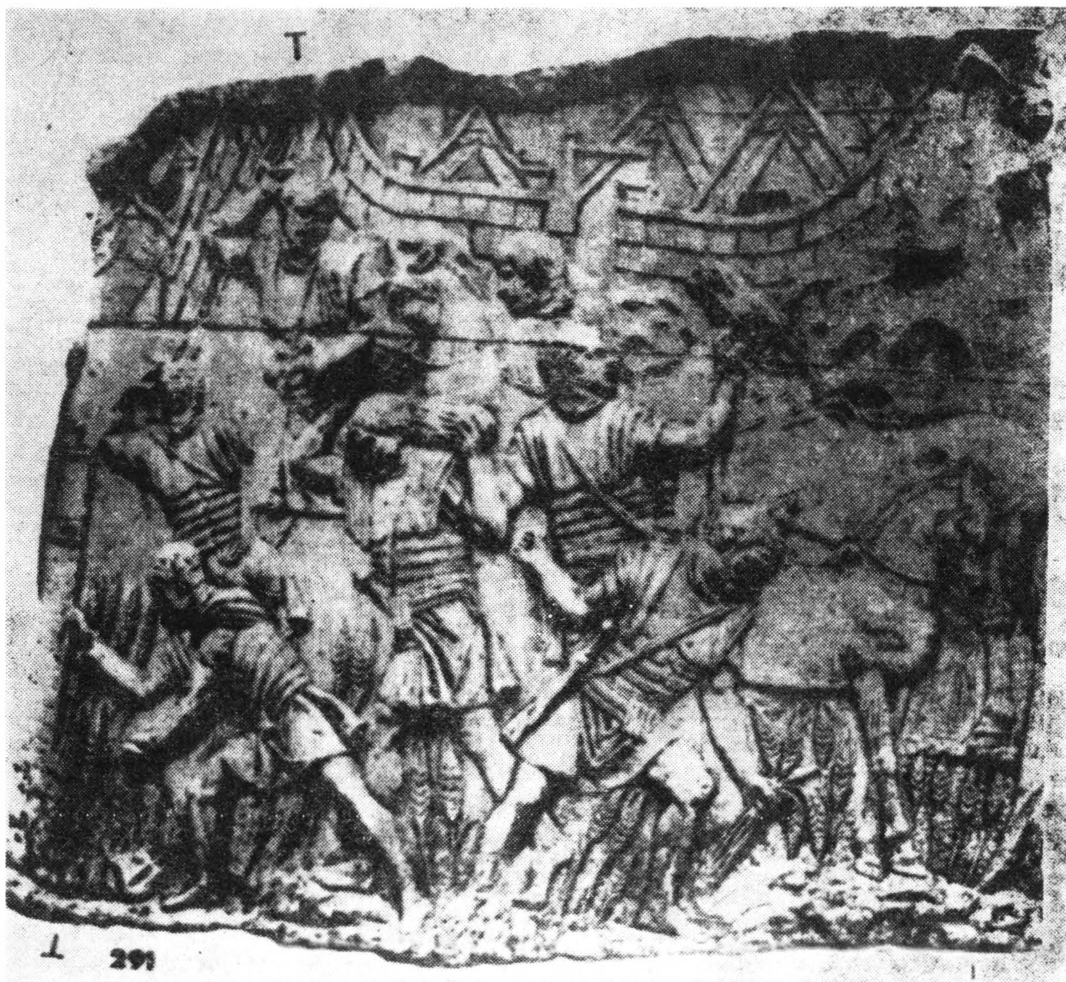


Fig. 1.

C. Cichorius a essayé d'analyser plus attentivement cette scène, qu'il décrit comme une action de ravitaillement de l'armée romaine et qui est concrétisée dans la récolte des céreales (dans ce cas le blé). La présence des trois animaux, mulets, *Maulthiere*, selon C. Cichorius, est expliquée dans le sens que les gerbes sont chargées sur le dos de ces animaux et transportées dans le camp que l'on voit à l'arrière-plan [5]. Parmi les chercheurs roumains, nous mentionnons D. Tudor, qui

[5] C. Cichorius, *Die Reliefs der Trajanssäule. Dritter Textband*, Berlin, 1900, p. 200—201.

résume la scène entière dans les mots : „les soldats mènent les chevaux au pâturage et moissonnent le blé“ [6]. Enfin, dans une monographie récente, M. Macrea affirmait que cette scène „représente des soldats romains en train de moissonner“ [7].

On a ensuite considéré la scène comme un argument prouvant le développement de l'agriculture en Dacie préromaine, tous les chercheurs étant portés à croire que le champ de blé appartient aux Daces, mais conquis par l'armée romaine en marche et moissonné par les soldats romains. Se rapportant à cette scène de la Colonne, C. Moisil montrait „combien l'agriculture était développée chez les Daces“ [8]. Depuis lors, dans différents travaux et manuels on montrait, en partant de cette scène, que les Daces cultivaient le blé, conclusion simple et honnête, mais sans aucune valeur pour l'histoire de l'agriculture sur le territoire de la Roumanie ancienne.

Grâce à la clarté de la scène, les deux premières actions, c'est-à-dire *le moissonnage* et *le gerbage*, ne comportent aucune discussion. En revanche, la troisième action a été expliquée de trois manières différentes : soldats qui font paître les chevaux ; soldats qui gardent les mulets ; ou, enfin, soldats menant les mulets destinés au transport des gerbes. Mais, si l'on étudie plus attentivement la scène, aucune de ces explications ne tient debout.

Notre première remarque concerne les trois équidés, qui ne sont pas des mulets, mais bien des chevaux, tels qu'ils sont présentés dans toutes les scènes de la Colonne [9]. Il ne saurait être question d'une confusion entre les chevaux et les mulets, car l'artiste sait représenter aussi le mulet, qui apparaît dans une autre scène [10]. Deuxièmement, on ne remarque pas dans la scène CX que les gerbes soient chargées sur les animaux et, ajoutons-nous, on ne transporte pas les gerbes sur le dos des mulets, le chariot étant plus propice à leur transport. Or, on ne voit pas ici un tel véhicule, bien que les attelages apparaissent fréquemment sur les scènes de la Colonne [11]. Il faut donc exclure toute explication portant sur le transport des gerbes sur le dos des mulets ou à l'aide des chariots. Une troisième remarque porte sur la position des chevaux qui sont en mouvement et non en repos, ce qui exclut l'explication qu'ils sont au pâturage. La quatrième remarque porte toujours sur les chevaux : ceux-ci tournent en rond et il est possible que le sculpteur ait représenté même le poteau autour duquel ils tournent. Ces observations faites, on peut conclure que l'activité des chevaux porte sur une dernière action importante de la récolte du blé, la *tritura* „le battage“. Les trois chevaux, qui tournent en rond au pas, accomplissent l'action de *terere* „l'action de battre les blés“, pour en obtenir le *frumentum* „le blé“. Alors les deux soldats, qui portent des gerbes sur leur dos, se dirigent vers *area* „l'aire“, où a lieu la *tritura* „le battage“. La scène représente donc les trois actions de la récolte du

---

[6] D. Tudor, *Oltenia Romană* [3], Bucarest, 1968, p. 34.

[7] M. Macrea, *Viața în Dacia Romană*, Bucarest, 1969, p. 296. Nous n'avons pas eu l'occasion de consulter les monographies de K. Lehmann-Hartleben, *Die Trajanssäule. Ein römisches Kunstwerk zu Beginn der Spätantike*, Berlin—Leipzig, 1926 et de L. Rossi, *Column and the Dacian Wars*, Londre—Ithaca (N.Y.), 1971.

[8] C. Moisil, *Istoria românilor înfățișată în proiecțiuni luminoase. II. Luptele dacilor cu romanii în vremea regelui Decebal și a împăratului Traian*, Bucarest, 1915, p. 57.

[9] C. Cichorius, *Tafelb.*, II, sc. V, VII, XVI, XXI, XXIV, XXVII, XXIX, XXXI, XXXIV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XL, XLII, XLIX, L, LVII, LVIII, LXII, LXIV, LXVI, LXXIV, LXXXVIII, LXXXIX, XCVI, C, CII, CIV, CVI, CVII, CXXXVIII, CXLII, CXLIII, CXLIV, CXLV, CXLVI.

[10] C. Cichorius, *Tafelb.*, II, sc. IX, XL (?), CVII (?).

[11] C. Cichorius, *Tafelb.*, *II*, sc. XXXVIII, XL, LXII, LXVI, CVI, CVII.

blé et peut être considérée parmi les plus concluants et les plus anciens témoignages sur la technique de la moisson sur le territoire de la Dacie.

Un deuxième problème, qu'il faut éclaircir, concerne le champ de blé ; à qui ce champ de blé appartient-il, aux Romains ou aux Daces ? On a généralement soutenu que le champ cultivé appartient aux Daces, que le blé y a été ensemencé aussi par le Daces et que par hasard les Romains sur leur passage trouvent ce champ cultivé qu'ils moissonnent [12]. Cette explication est pourtant trop simple et diminue la valeur documentaire de la scène. Nous remarquons tout d'abord que celle-ci n'est point l'illustration d'un pur hasard, *Vorgang* selon C. Cichorius. Toutes les scènes de la Colonne sont des représentations d'événements ou d'épisodes importants de l'histoire des guerres contre les Daces. Le travail agricole de la scène CX vient s'insérer dans le événements importants du cours de la deuxième guerre dace.

On remarque, à l'arrière-plan de cette scène, un camp, situé à une certaine hauteur. Les soldats de la légion respective, qui sont occupés aux travaux agricoles, qu'on vient de décrire, appartiennent à l'armée romaine et, de l'image, il ne ressort aucunement qu'il viennent de conquerir un champ de blé. S'il s'était agi d'un territoire récemment conquis, alors les champs de blé auraient été dévastés et brûlés, soit par le conquérant, soit par celui qui se retirait devant le conquérant ; c'est la loi de la guerre que l'on rencontre partout dans l'antiquité. Alors, cet *ager*, cultivé du blé, n'appartient pas aux Daces, mais bien aux Romains et précisément à une légion. La scène CX nous confirme entièrement l'existence d'un *territorium legionis*, formé dans la région méridionale de la Dacie après 102, à la suite de la paix imposée par Trajan. La légion qui reste dans la Dacie est la *legio IV Flavia felix* [13] et elle reçoit un *territorium* avec un immense *ager*, que les soldats romains viennent cultiver.

A la suite de cette analyse, un autre problème se pose, celle concernant la localisation de ce *territorium legionis* (c'est-à-dire de la scène CX). Selon W. Froehner, cette moisson du blé par les soldats romains aurait lieu en Dacie, dans une région de plaine [14]. C. Cichorius essaie d'argumenter et ensuite de préciser que cette scène de la récolte aurait lieu dans la région de Ţara Bîrsei, *Burzenland*, hypothèse tout à fait gratuite et sans aucune fondement [15]. Selon D. Tudor, la scène de la récolte n'a pu avoir lieu qu'en Oltenie, hypothèse tout aussi peu fondée [16]. À ces opinions, privées de toute argumentation, jetées à la hâte sur le papier et nullement ou peu approfondies, nous opposons la précision qu'il n'a pu exister en Dacie un *territorium legionis*, avant la fin de la deuxième guerre dace, sinon en Transylvanie et à savoir dans la plaine de Haţeg, département de Hunedoara. C'est ici que, l'automne de l'an 102, Trajan a laissé la *legio IV Flavia felix*, la seule légion d'ailleurs qui a resté sur le territoire occupé ; c'est ici qu'elle avait son camp [17] ; c'est donc ici que devait se trouver aussi son *territorium*.

---

[12] C. Cichorius, *Textb.*. III, *ibidem*.

[13] E. Ritterling, *RE*, XII, 1544.

[14] W. Froehner, *ibidem*.

[15] C. Cichorius, *ibidem*.

[16] D. Tudor, *ibidem*.

[17] Sur la place de la future *col. Ulpia Traiana Aug. Dacica Sarmizegetusa*; C. Daicoviciu, *Fouilles et recherches à Sarmizegetusa*, dans „Dacia", I, 1924, p. 225 ; idem, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucarest, 1945, p. 86—87 ; idem, *Severus Alexandér şi provincia Dacia*, dans „Acta Musei Napocensis", III, 1966, p. 153 n. 2 (*Dacica*, Cluj, 1969, p. 386 n. 2) ; I. Glodariu, *Legio IV Flavia Felix in Dacia*, dans „Acta Musei Napocensis", III, 1966, p. 432—433 ; idem, *Legio IV Flavia Felix et la Dacie*, dans *Acta of the Fifth Epigraphic Congress 1967 Printed in Great Britain*, p. 330—332 ; D. Protase, *Legiunea IV Flavia la nordul Dunării şi apartenenţa Banatului şi Olteniei la provincia Dacia*, dans „Acta Musei Napocensis", IV, 1967, p. 59 ; N. Gostar, *Condita Colonia Dacica*, dans „Apulum", IX, 1971, p. 318.

Ceci est confirmé encore par la scène suivante, CXI, où l'on voit une puissante citadelle dace ; par conséquant ce *territorium legionis* n'était pas loin du massif montagneux d'Orăştie, où se trouvaient les fameuses forteresses daces.

Enfin, la datation de cette scène, selon sa succession sur la Colonne, la plupart l'on faite au commencement de la deuxième guerre, à savoir en été. Seul C. Cichorius date la scène de la moisson du mois de Juillet 106 [18]. Aujourd'hui cependant on peut préciser avec certitude ce moment présenté si clairement dans la scène CX. Il est connu que Trajan part de Rome le 4 Juin 105 [19]. Tout son voyage est présenté sur les scènes de la Colonne. Depuis son embarquement, qui a lieu à Brundisium [20], jusqu'à la scène CX, trente une autres scènes se succédent [21]. Ce n'est pas le cas de nous arréter sur ces épisodes préliminaires à la deuxième guerre, mais, de toute façon, depuis le 4 Juin jusqu'à la scène de la moisson un mois aura pu s'écouler. Par conséquent, la moisson du blé de la scène CX a eu lieu au mois de Juillet 105 et non en 106 comme C. Cichorius le prétendait, car le 11 Aôut 106 la guerre était déjà finie [22], et non à peine commencée.

Avant de conclure, nous voulons souligner la valeur toute particulière de l'épisode présenté dans la scène CX. La scène de la moisson du blé n'est pas un événement secondaire, ainsi que l'a considéré C. Cichorius, sans parler des autres savants, comme J. Dierauer, E. Petersen, R. Paribeni, V. Pârvan, pour n'en citer que les plus connus, qui, fait significatif, ne l'ont pas même mentionné. Après avoir examiné successivement les scènes, on peut affirmer que l'armée romaine ne commence l'offensive qu'après la moisson des blés. Cette constatation correspond aux informations de Dio Cassius, LXVIII, 14, 1, qui affirme que Trajan a commencé la deuxième guerre „avec plus de sagesse que de passion". Autrement, les champs de blé du *territorium legionis*, situés non loin du territoire dace non occupé, auraient été mis en péril une fois la guere commencée. Le moissonnage fait sur le *territorium legionis* mettait à l'abri le blé qui pouvait être incendié par l'ennemi ; en même temps il résolvait le problème du ravitaillement de l'armée romaine. C'est à peine après que le blé eût été récolté et déposé dans les *horrea* des *castra* que les vraies hostilités commencent, telles qu'elles ont été consignées sur les scènes suivantes de la Colonne.

En revenant à l'analyse de la scène de la récolte, nous sommes encore redevables de deux explications. La première concerne le nombre des soldats, qui sont au nombre de sept. Leur activité est organisée pourtant par groupes de deux : deux moissonnent, deux lient et transportent les gerbes et deux mènent les chevaux à l'aire. Il y a bien encore un autre soldat, mais celui-ci ne mène pas les chevaux, comme C. Cichorius voudrait l'expliquer. Ce soldat, situé sur une place plus élevée, est mis en évidence sur les autres et, du geste qu'il fait de la main droit, on voit qu'il ne saurait être qu'un officier, chargé de surveiller les travaux agricoles.

Une autre activité se déroule dans la scène CIX ; à l'intérieur du camp on voit quatres soldats, dont celui de droite, le visage tourné vers l'aire, a une acti-

[18] C. Cichorius, *ibidem.*

[19] A. Degrassi, *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia. Rendiconti*, XII, 1936, p. 179 et suiv. ; idem, *Inscriptiones Italiae*, XIII 1, Rome, 1947, p. 195—199, 226 ; L. Vidman, *Fasti Ostienses*, Prague, 1951, p. 18, 57 ; C. Daicoviciu, *Istoria României*, I, Bucarest, 1960, p. 309 ; E. Mary Smallwood, *Documents illustrating the Principates of Nerva, Trajan and Hadrian*, Cambridge. 1966, p. 30.

[20] A. Degrassi, *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia. Rendiconti, XXII, 1946—1947*, p. 167 et suiv. ; C. Daicoviciu, *ibidem.*

[21] C. Cichorius, *Tafelb.*, II, sc. LXXIX—CIX.

[22] C. Daicoviciu, *Neue Mitteilungen aus Dazien*, dans „Dacia", VII—VIII, 1937—1940, p. 330—333 ; CIL, XVI, 160 ; E. Mary Smallwood, *op. cit.*, p. 117—118 ; H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 266.

vité qu'on n'a pu expliquer. On remarque que le-dit soldat, appartient toujours aux cadres d'une légion, reste debout penché sur un objet qu'on ne peut identifier et au-dessus duquel il tourne quelque chose de la main droite. Or, son travail est celui de *molere* „moudre" le blé. Il est alors un *pistrinarius* „le meunier" en train de moudre à l'aide d'un moulin une partie du blé qu'on vient de transporter de l'aire.

En conclusion le battage du blé à l'aide des chevaux est ancien sur le territoire de la Dacie, ayant été pratiqué dès l'époque romaine. Il n'est même pas exclu que les Daces aient utilisé un procédé similaire. Le système, répandu aussi chez d'autres peuples d'Europe, doit être assez ancien chez les Roumains ; aussi et il est mentionné dans la poésie rituelle *Plugușorul :*

În grajd repede-a purces,
Zece iepe de-a ales,
Zece iepe,
Tot sirepe,
Cu potcoave de argint,
Cu cuie de mărgărint,
Cari unde mi-ți călca,
Pămîntul cutremura,...
La arie le-a adus,
La treierat le-a pus,
Cu copitele treierau,
Cu gura mi se hrăneau.

Il s'en alla dans l'écurie
Et quelques juments choisit,
Dix juments le suivent,
Fingardes, rétives,
Leur sabots, tout en argent,
Brillaient comme les diamants,
Quand elles marchaient sur le blé,
Toute la terre tremblait,...
Arrivées à l'aire, sauvages,
Elles commencent l'égrenage,
Leurs sabots fougueux égrènent,
Et leurs gueles sont toujours pleines.

T. Pamfile, *Agricultura la români,* Bucarest, 1913, p. 206 ; version française par G. Pruteanu.